



Les Libellules et le café Assia, où Miguel traînait avec ses amis pendant ses quelques années de désœuvrement. (P. GILLIERON/LORRENO)



Miguel installe du mobilier. Un premier job de quelques jours à la mairie de Vernier lui a permis de renouer avec le monde du travail. (DR)



Le quartier des Avanchets. Miguel y vit dans un appartement relais de la Ville de Vernier qu'il devra libérer à la fin du mois. (P.F)

La réintégration des jeunes en rupture passe par des moments de doute

«**Suite de la page 21**»

Après des années de galère, Miguel franchit la porte de l'Arcade emploi jeunes de Vernier en 2003. Très vite, il se retrouve en stage dans différents services communaux. Il reprend goût à se lever le matin, à travailler en équipe. Il se sent valorisé lorsqu'on lui confie des responsabilités. «J'avais simplement l'impression que l'on ne me prenait plus pour un jeune crétin.» Après plusieurs stages en entreprise, l'Arcade aide Miguel à rédiger un CV et à trouver une place d'apprentissage.

En septembre 2004, il est em-

«Moi qui passais mes journées en training, aujourd'hui il me tient à cœur de porter des chemises et des costumes»

MIGUEL

bauché dans un hôtel genevois. «J'étais heureux mais j'ai vite déchanté. Les horaires étaient infernaux. Treize heures par jour et tous les week-ends pendant six mois. Je n'en pouvais plus, mais je m'accrochais, je voulais réussir. Avec le recul, je me dis que ce n'est pas comme ça que l'on va aider des jeunes déjà en difficulté à reprendre pied.»

Le plaisir de bien s'habiller

En fin de première année, un



L'équipe de l'Arcade. Le service emploi jeunes de Vernier qui coaché Miguel depuis 2003. (PASCAL FRAUITSCH)

de ses collègues à l'école de commerce lui annonce que son entreprise cherche un apprenti de commerce parlant portugais. «J'ai sauté sur l'occasion et j'ai été pris. Depuis, je suis le plus heureux du monde. Je travaille dans une société de gestion, au service de la comptabilité. Je m'occupe, entre autres, des contentieux. C'est passionnant. Moi qui passais mes journées en training, aujourd'hui il me tient à cœur de porter des chemises et des costumes. Ce n'est pas une

obligation mais pour moi, ça signifie beaucoup de choses.»

Aujourd'hui, Miguel a incontestablement repris pied. Mais il doit encore gérer quelques soucis, souvent liés à son passé chaotique. «Je vis dans un appartement relais de la ville de Vernier.» Des logements mis à disposition de jeunes adultes afin de les aider dans leur processus d'insertion, avec un bail renouvelable de trois mois en trois mois. «J'arrive au terme de ce contrat et je dois quitter les lieux en janvier. Ça fait

plusieurs mois que je cherche, mais je traite quelques dettes depuis mes années de galère. Même si je paie mon loyer, mes impôts, etc., tous les mois et que je suis tout à fait régle, personne ne loue un appartement à un jeune endetté, en apprentissage, avec un salaire de 1300 francs.»

La bataille n'est pas finie, mais Miguel est optimiste et rêve d'une vie «normale». «J'aimerais avoir des enfants et pouvoir leur offrir du bonheur. Ne pas devoir leur refuser un stylo parce que je

éprouve une misère. J'ai connu ça dans mon enfance et je sais que ce qui m'a motivé toutes ces années, c'est que jamais je ne supporterai d'être à l'assistance.»

«On les motive et on les engueule aussi»

Responsable du service verniois qui a coaché Miguel, Katia Peccoud se souvient du jeune homme qui a débarqué en 2003. «C'était un autre garçon. Rebelle, débraillé et méfiant. Après tout ce travail, il a repris confiance en lui et a vraiment réussi sa réintégration.»

Parmi tous les adolescents passés à l'Arcade, soit près de 615, Miguel est toujours cité comme un modèle de réussite, capable d'opérer un certain nombre de changements dans ses comporte-

ments face au doute ou à l'échec possible. «Passer d'un état d'esprit négatif, méfiant et incrédule à un tel enthousiasme est magnifique, poursuit Katia Peccoud. Mais cela n'a pas toujours été facile. Il y a eu des moments de rupture où il a fallu aller le repêcher. Le coaching diffère d'une personne à une autre. On leur demande une certaine régularité. On les suit au quotidien, en les appelant ou lors des entretiens, sans les harceler bien sûr. On doit les motiver, mais aussi les engueuler parfois. C'est un travail de longue haleine. Mais le résultat en vaut la chandelle. En cinq ans, le service a déjà aidé plusieurs centaines de jeunes. La plupart ont retrouvé le chemin de la société.»

Isabel Jan-Hess